

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 50 (1912)  
**Heft:** 19

**Artikel:** Une ancienne chanson patoise  
**Autor:** Favre, Hi-Dd / Chambaz, Octave  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-208659>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).  
Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstejn & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## UNE ANCIENNE CHANSON PATOISE

Sous le titre de *Fabre d'Eglantine et le doyen Bridel*, M. Victor Favrat a étudié d'une façon charmante, dans le *Conteur vaudois* du 10 février dernier, la chanson populaire : *Il pleut, il pleut, bergère*.

Ce qu'il dit si bien, à cette occasion, de notre vieux parler, en comparant la version française avec d'autres en patois, rempli de joie mon cœur de patoisant. Aussi, pour l'en remercier, vais-je sortir incontinent du fond d'un tiroir une jolie plaquette autographiée, de huit pages seulement, devenue aujourd'hui introuvable, et en transcrire le contenu ci-dessous, d'un bout à l'autre, sans en omettre une syllabe.

C'est donc pour vous, cher M. Favrat, à qui elle offrira un nouveau motif d'étude comparative avec la *Carra de pliodze*, qu'elle vous rappellera ; et, pour vous tout particulièrement, cela saute aux yeux, fidèles amis du patois, nos lecteurs assidus, qu'est reproduite la :

### Romance de bergers

(en patois du Jorat.)

Ma galésa hermaillira,  
Rapertse ton tropi.  
Qu'est lez deins la brü-yrà  
Ne chaay fà pas mé bi. (bis)

Où toù dessus elliaux brantsé  
Pliaaudré seins arrètà ?  
Ora la né s'avancé  
A l'hoteau faut reintrà. (bis)

Va danc liaubà ta modze  
Teis tehivré et teis mutons,  
Et por ton parapliodze  
Relaivà teis gredons. (bis)

Fà on teimps dé déludzo,  
Ye tonné seins botsi,  
Et fà dé elliaaux éludzo  
Que nos fant verré bi. (bis)

Ah ! mon diù, lo tounerro  
Vint ora dé tsesi  
Sus la grandze à Djean Pierro,  
Ya dé qué s'épouairi ! (bis)

M'am-y-a preinds coràdzo !  
Nos seins beintoùt avau ;  
On vaay dza lo velàdzo  
Lo mothy et l'hoteau. (bis)

Vaay te lez la Thérésa,  
La Zabeau, la Djudi,  
Que vant vers la delésa  
Por ellieuré lo curti. (bis)

Bon vipro ! Sus gaulà-ye,  
Et pus movà à tsavon,  
Sus tota eimpacotà-ye  
Vouaitidé mon gredon. (bis)

Diù nos aidaay Djosetta !  
T'is dé rétor avau,  
Vins ma pouira felietta  
T'étsaadà à l'hoteau. (bis)

On bon fù dé dzévallés  
Que nos veins dérotsi,  
Avouy quauqués étallés  
Porré praaù té chétsi. (bis)

Djeanno, lo plie àmblio  
Dé tis leis vaulotons,  
Fà entrà deins l'étràblio  
Seis tehivré et seis mutons. (bis)

L'apporté à ellia Djosetta  
Lo pan avouy lo fru,  
La tsair et la motetta  
Lo burro et lo quegnu. (bis)

Et pus reimplié nécouala  
Dé bon lacl bin tsau  
Que baillé à ellia puçalla  
Qu'a l'air on bocon mau. (bis)

Laai dit : Ma Tsermalaira,  
Nos volliens t'héberdzi.  
Per na né asse naaira  
Laay a trù dé dandzi. (bis)

Vouaate vaai quin déludzo !  
Ye ton-né seins botsi,  
Seins lo fù daais éludzo  
On ne verraay pas bi. (bis)

Ora sus ! ma felietta,  
Séguiens pi la Cathon  
Por einvoua ta cusetta  
Aau paallo lez d'amon. (bis)

Déville téi Djosetta,  
Meins dé geina avouy nos,  
Pas mez ma Colombetta  
Que se t'ira tsi vos. (bis)

Mon diù ! que t'is galésa  
Dévetia et détsau !  
Que te vas tré à l'aisa  
Deins ci bon lilit bein tsau. (bis)

Vù dévesà on iàdzo,  
Mei, simplio bovaairon,  
Per tsi vos dé mariàdzo  
Por on accordaairon. (bis)

Vudry que te vegnissa  
Démorà avouy nos,  
Et que te chaay restissa  
Lo risto de teis dzos. (bis)

Mà lo vù bein on iàdzo  
Djanno mon bouin ami,  
Quand nos sareins ein àdzo  
Ne demando pas mi. (bis)

Sus conteint ma mignouna,  
Seins rein mez désirà,  
Ton cœur fà ma fortouna,  
Faut lo mé conservà. (bis)

Ora adiù ma Djosetta !  
Faut nos allà cufsi,  
Dors bein deins ellia cusetta  
Et bailliens no on baisi. (bis)

FIN

L'origine de cette pièce paraît fort ancienne ; plusieurs savants croient qu'elle émane de l'Abbaye des Vignerons de Vevey. L'air est inconnu, mais il s'accorde avec celui de : *Il pleut, il pleut, bergère*. Ces quelques lignes sont une imitation de l'écriture de l'original, qui est sur parchemin, avec beaucoup d'abréviations, comme le latin et la langue romande.  
Vevey ce 23 Mai 1877. H-L-D<sup>d</sup> FAVRE.

\*\*\*

Les vingt-trois strophes qu'on vient de lire remplissent, à peu près, les sept premières pa-

ges de notre brochure, et les lignes de la fin, imitant l'écriture de l'original, sont en ancienne gothique.

Je serais heureux, et tous les patoisants avec moi, s'il se rencontrait parmi les lecteurs du *Conteur* — veveysans ou autres — quelqu'un d'assez obligeant et renseigné pour nous dire quel brave homme ce devait être que cet Henri-David Favre, qui se faisait ainsi, il y a trente-cinq ans, l'éditeur d'une chanson patoise ?

Et, de même que lorsqu'on a mordu un patois, l'on y trouve, comme Eve à la première pomme, un goût de *rebaille-m'èin mé*, il est probable que Favre aura récidivé, s'il ne s'agit pas, déjà ici, d'une récidive. Concevez l'aubaine que ce serait, pour nous tous, si ma conjecture était basée sur la réalité, et qu'un changard découvrit, un de ces quatre matins, un paquet de romances, en vigoureux patois *d'oratai* ou d'ailleurs, qu'il s'empresse de nous envoyer !

Cherchez donc, fouillez, mettez vos tiroirs sens dessus dessous et sens devant derrière, bonnes gens ! Qui sait si, à mon exemple, vous ne tomberez pas sur une vieille chanson qui, après avoir égayé nos pères, nous réjouira encore, nous qui avons tant besoin d'être réjouis !

OCTAVE CHAMBAZ.

Rovray, le 6 mars 1912.

\*\*\*

*Note de la Rédaction.* — Comme on le voit par la date ci-dessus, la publication de cet article a été retardée pour diverses raisons communes dans le journalisme. Ce retard explique pourquoi notre aimable correspondant ne fait pas mention de la publication de la même chanson, mais moins complète, sous le titre de *Lissetta*, dans notre numéro du 9 mars.

Nous pensons que nos lecteurs seront heureux de posséder le texte intégral de cette jolie chanson. C'est pourquoi nous y revenons.

## LES FEMMES DE CHAMBRE

L'HUMORISTE américain Mark Twain détestait les chambrières d'hôtel. A l'en croire, il n'y a pires créatures au monde. Voici, traduits de l'anglais, les termes dans lesquels il exhaltait sa bile à leur endroit :

« Que la malédiction des célibataires tombe sur les femmes de chambre de tout âge et de toute nationalité !

» Car elles placent toujours les oreillers à l'extrémité du lit opposé au bec de gaz ou à la lampe électrique, de telle sorte qu'en lisant et en fumant avant de s'endormir, selon l'antique et respectable habitude des célibataires, on est contraint, pour ne pas être ébloui par la lumière, de tenir son livre dans une posture très incommode.

» Trouvent-elles, le matin, l'oreiller à l'autre bout du lit, elles ne tiennent nul compte de cette indication ; conscientes de leur supériorité, sans pitié pour nos faiblesses, elles font le lit comme la veille et jubilent *in petto* des petites tortures que nous vaut leur tyrannie.